





| Informations de base | |
|--|--------------------|
| <p>2015/0125(NLE) NLE - Procédures non législatives</p> <p>Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce</p> <p>Voir aussi 2015/0314(NLE) Voir aussi 2018/0371(COD)</p> <p>Subject</p> <p>7.10.06 Asile, réfugiés, personnes déplacées; Fonds « Asile, migration et intégration » (AMIF)</p> <p>Zone géographique</p> <p>Grèce Italie</p> | Procédure terminée |

| Acteurs principaux | | | |
|-------------------------------|---|---|---------------------------|
| Parlement européen | Commission au fond | Rapporteur(e) | Date de nomination |
| | LIBE Libertés civiles, justice et affaires intérieures | KELLER Ska (Verts/ALE) | 16/06/2015 |
| | | Rapporteur(e) fictif/fictive IOTOVA Iliana (S&D) | |
| | Commission pour avis | Rapporteur(e) pour avis | Date de nomination |
| | BUDG Budgets | La commission a décidé de ne pas donner d'avis. | |
| Conseil de l'Union européenne | Formation du Conseil | Réunions | Date |
| | Justice et affaires intérieures(JAI) | 3408 | 2015-09-14 |
| Commission européenne | DG de la Commission | Commissaire | |
| | Migration et affaires intérieures | AVRAMOPOULOS Dimitris | |

| Evénements clés | | | |
|-----------------|---|--|--------|
| Date | Evénement | Référence | Résumé |
| 27/05/2015 | Publication de la proposition législative | COM(2015)0286  | Résumé |

| | | | |
|------------|--|---|--------|
| 24/06/2015 | Annonce en plénière de la saisine de la commission | | |
| 16/07/2015 | Vote en commission | | |
| 29/07/2015 | Dépôt du rapport de la commission, 1ère lecture/lecture unique | A8-0245/2015 | Résumé |
| 08/09/2015 | Débat en plénière | CRE link | |
| 09/09/2015 | Décision du Parlement | T8-0306/2015 | Résumé |
| 09/09/2015 | Résultat du vote au parlement |  | |
| 14/09/2015 | Adoption de l'acte par le Conseil suite à la consultation du Parlement | | |
| 14/09/2015 | Fin de la procédure au Parlement | | |
| 15/09/2015 | Publication de l'acte final au Journal officiel | | |

| Informations techniques | |
|---------------------------|--|
| Référence de la procédure | 2015/0125(NLE) |
| Type de procédure | NLE - Procédures non législatives |
| Nature de la procédure | Consultation du Parlement |
| | Voir aussi 2015/0314(NLE) Voir aussi 2018/0371(COD) |
| État de la procédure | Procédure terminée |
| Dossier de la commission | LIBE/8/03580 |

| Portail de documentation | | | | |
|--|---|-------------------------------|------------|------------------------|
| Parlement Européen | | | | |
| Type de document | Commission | Référence | Date | Résumé |
| Projet de rapport de la commission | | PE560.901 | 03/07/2015 | |
| Amendements déposés en commission | | PE564.946 | 15/07/2015 | |
| Rapport déposé de la commission, 1ère lecture/lecture unique | | A8-0245/2015 | 29/07/2015 | Résumé |
| Texte adopté du Parlement, 1ère lecture/lecture unique | | T8-0306/2015 | 09/09/2015 | Résumé |
| Conseil de l'Union | | | | |
| Type de document | | Référence | Date | Résumé |
| Document de base législatif complémentaire | | 11132/2015 | 24/07/2015 | Résumé |
| Commission Européenne | | | | |
| Type de document | | Référence | Date | Résumé |
| Document de base législatif |  | COM(2015)0286 | 27/05/2015 | Résumé |
| Réaction de la Commission sur le texte adopté en plénière | | SP(2015)649 | 22/10/2015 | |
| Document de suivi |  | COM(2016)0165 | 16/03/2016 | Résumé |
| Parlements nationaux | | | | |

| Type de document | Parlement /Chambre | Référence | Date | Résumé |
|------------------|--------------------|---------------|------------|--------|
| Contribution | CZ_CHAMBER | COM(2015)0286 | 22/07/2015 | |
| Contribution | CZ_SENATE | COM(2015)0286 | 22/07/2015 | |
| Contribution | SK_PARLIAMENT | COM(2015)0286 | 22/07/2015 | |
| Contribution | IT_SENATE | COM(2015)0286 | 10/03/2016 | |

| Acte final |
|--|
| Décision 2015/1523 JO L 239 15.09.2015, p. 0146 Résumé |

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

2015/0125(NLE) - 24/07/2015 - Document de base législatif complémentaire

Le Conseil a dégagé une **orientation générale** sur le projet de décision instituant des mesures provisoires en matière de protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce. Cette décision vise à établir un **mécanisme temporaire et exceptionnel de relocalisation sur deux ans** depuis les États membres situés en première ligne que sont l'Italie et la Grèce vers d'autres États membres.

Mesures provisoires de relocalisation : les mesures provisoires envisagées dans la proposition concernent d'abord et avant tout la relocalisation, au départ de l'Italie et de la Grèce vers les autres États membres, des demandeurs de protection internationale **qui ont manifestement besoin d'une telle protection internationale**.

La relocalisation ne pourrait concerner que des demandeurs ayant introduit leur demande de protection internationale en Italie ou en Grèce et à l'égard desquels ces États membres auraient été responsables conformément aux critères de détermination de l'État membre responsable énoncés au chapitre III du [règlement \(UE\) n° 604/2013](#).

Objectifs chiffrés : suite à l'accord intervenu entre les États membres sous la forme de la [résolution du 20 juillet 2015](#) des représentants des gouvernements des États membres, réunis au sein du Conseil, concernant la relocalisation depuis la Grèce et l'Italie de **40.000 personnes** ayant manifestement besoin d'une protection internationale:

- **24.000** demandeurs feraient l'objet d'une relocalisation **depuis l'Italie** vers le territoire des autres États membres;
- **16.000** demandeurs feraient l'objet d'une relocalisation **depuis la Grèce** vers le territoire des autres États membres.

Procédure de relocalisation : le projet de décision prévoit une procédure de relocalisation rapide, les mesures provisoires étant assorties d'une étroite coopération administrative entre les États membres et d'un appui opérationnel fourni par le **Bureau européen d'appui en matière d'asile** (EASO). La priorité devrait être accordée aux **demandeurs vulnérables**.

Les éléments de **sécurité nationale et d'ordre public** seraient pris en compte tout au long de la procédure de relocalisation, jusqu'au transfert effectif du demandeur.

Pour désigner l'État membre vers lequel devrait s'effectuer la relocalisation, le projet de décision prévoit la **possibilité de tenir compte des qualifications et des caractéristiques spécifiques des demandeurs concernés**, telles que leurs compétences linguistiques, ainsi que des autres indications personnelles fondées sur des liens familiaux, culturels ou sociaux dont l'existence est prouvée afin de favoriser leur intégration dans l'État membre de relocalisation.

En tenant compte du principe de non-discrimination, **les États membres de relocalisation auraient la possibilité d'indiquer leurs préférences** concernant des demandeurs sur la base des informations susmentionnées. En fonction de ces informations, l'Italie et la Grèce, en consultation avec l'EASO et, le cas échéant, des officiers de liaison pourraient établir **des listes de demandeurs** susceptibles d'être relocalisés vers un État membre en particulier.

Feuille de route : le projet de décision impose à l'Italie et à la Grèce l'obligation de présenter à la Commission une feuille de route qui devra comporter des mesures adéquates en matière d'asile, de premier accueil et de retour, ainsi que des mesures visant à assurer une application correcte de la décision. La Commission aurait la possibilité de suspendre, dans certaines circonstances, l'application de la décision.

Garanties et obligations des demandeurs : la proposition énonce des garanties et obligations spécifiques pour les demandeurs qui font l'objet d'une relocalisation dans un autre État membre :

- prise en compte de **l'intérêt supérieur de l'enfant** comme considération primordiale par les États membres lors de la mise en œuvre de la décision;
- droit de recevoir des **informations** sur la procédure de relocalisation dans une langue que les demandeurs comprennent;

- droit de se voir **notifier** la décision de relocalisation, laquelle doit préciser l'État membre de relocalisation;
- droit de faire l'objet d'une relocalisation avec les **membres de sa famille** dans le même État membre.

Le demandeur ou le bénéficiaire d'une protection internationale qui entre sur le territoire d'un État membre autre que son État membre de relocalisation sans remplir les conditions de séjour dans cet autre État membre serait tenu de **retourner immédiatement dans son État membre de relocalisation**. Ce dernier le reprendrait alors en charge.

Soutien financier : l'État membre de relocalisation recevrait une somme forfaitaire de **6.000 EUR** pour chaque personne ayant fait l'objet d'une relocalisation en vertu de la décision.

Dans une **déclaration annexée au projet de décision**, le Conseil se dit conscient que le transfert des demandeurs vers les États membres de relocalisation entraînera des coûts substantiels pour l'Italie et la Grèce. Il invite les États membres à envisager de contribuer au financement de ces coûts dans le cadre d'arrangements bilatéraux avec l'Italie et la Grèce.

La Commission est invitée à examiner de toute urgence l'octroi d'une nouvelle aide en faveur de l'Italie et de la Grèce sous la forme d'une assistance financière supplémentaire.

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

2015/0125(NLE) - 29/07/2015 - Rapport déposé de la commission, 1ère lecture/lecture unique

La commission des libertés civiles, de la justice et des affaires intérieures a adopté le rapport de Ska KELLER (Verts/ALE, DE) sur la proposition de décision du Conseil instituant des mesures provisoires dans le domaine de la protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce.

La commission parlementaire a approuvé la proposition de la Commission sous réserve des amendements suivants :

Mesures contraignantes : il est précisé que la décision devrait instituer des mesures provisoires d'urgence **contraignantes** au profit de l'Italie et de la Grèce dans le domaine de la protection internationale.

Prise en compte des préférences des demandeurs et des États membres : sur la base des enseignements tirés du projet pilote de relocalisation des réfugiés en provenance de Malte (Eurema), les députés estiment que la préférence exprimée par un demandeur pour la relocalisation dans un État membre déterminé ou la préférence exprimée par un État membre pour l'accueil d'un demandeur déterminé devraient être prises en compte dans la mesure du possible sur la base d'éléments tels que :

- les liens familiaux entendus dans un sens large,
- les liens sociaux tels que les relations avec des communautés ethniques ou culturelles,
- les liens culturels avec l'État membre de sa préférence, tels que les compétences linguistiques, un séjour effectué dans un État membre, des études poursuivies ou des relations de travail dans des entreprises ou des organisations de cet État membre.

Clé de répartition : pour tester la future proposition législative relative à un mécanisme permanent de relocalisation, les députés proposent que **40.000 personnes** au total puissent, dans un premier temps, être relocalisées initialement à partir de l'Italie et de la Grèce. **Une nouvelle augmentation serait envisagée, afin de s'adapter à la fluctuation rapide des flux de réfugiés.**

Dans les six mois suivant l'entrée en vigueur de la décision, la Commission devrait évaluer le pourcentage respectif des personnes qui seront relocalisées au départ de l'Italie et de la Grèce, sur la base des données disponibles les plus récentes de Frontex, en vue de l'adapter aux fluctuations des flux de réfugiés.

Procédure de relocalisation : pour la mise en œuvre de la procédure de relocalisation, les députés estiment que les États membres, plutôt que de détacher chacun de leur côté des officiers de liaison pour identifier les demandeurs à relocaliser, devraient mettre **des experts nationaux à la disposition du Bureau européen d'appui en matière d'asile (EASO)** afin d'aider l'Italie et la Grèce à appliquer les mesures de relocalisation de façon coordonnée.

Une attention particulière devrait être accordée aux **mineurs non accompagnés** dans le cadre de cette procédure.

Fourniture d'informations aux demandeurs : les députés insistent pour que les États membres fournissent des informations sur les capacités disponibles d'accueil des migrants.

L'Italie et la Grèce, assistées par l'EASO, devraient fournir aux demandeurs, **dans une langue qu'ils comprennent** toutes les informations nécessaires sur les États membres participant à la relocalisation d'urgence. Lors du traitement initial, les demandeurs seraient invités à **classer les États membres par ordre de préférence** et à **motiver leurs choix**.

Les intéressés devraient être informés de façon détaillée de l'État membre vers lequel il sera relocalisé ainsi que des raisons pour lesquelles ses préférences n'ont pas été prises en compte, le cas échéant. Afin d'éviter des déplacements secondaires, les demandeurs devraient être informés des conséquences d'un déplacement ultérieur dans les États membres.

En principe, les demandeurs devraient donner leur **consentement à la relocalisation** vers un État membre.

Soutien opérationnel à l'Italie et à la Grèce : les activités de soutien au traitement initial des demandes devraient porter notamment sur la **détermination des vulnérabilités et des préférences**, en vue d'identifier les demandeurs de relocalisation potentiels, le filtrage des demandeurs, notamment leur identification précise, le relevé de leurs empreintes digitales et l'enregistrement des demandes de protection internationale.

Les **coûts du transfert** vers l'État membre de relocalisation ne devraient pas constituer une charge supplémentaire pour la Grèce et l'Italie.

Évaluation : en juillet 2016 au plus tard, la Commission devrait soumettre une évaluation à mi-parcours de l'application de la décision et, s'il y a lieu, proposer les recommandations nécessaires à la **création d'un mécanisme permanent de relocalisation**, notamment en vue du « bilan qualité » annoncé du système de Dublin.

La Commission devrait présenter un rapport d'évaluation finale sur l'application de la décision au plus tard 30 mois après la date de son entrée en vigueur.

Déclaration du Parlement : la commission parlementaire propose d'annexer au projet de résolution une déclaration précisant les points suivants :

- le Parlement ne peut accepter l'article 78, paragraphe 3, du traité FUE comme base juridique qu'en tant que mesure d'urgence, qui sera suivie d'une proposition législative visant à se préparer structurellement à réagir aux futures situations d'urgence ;
- **l'article 78, paragraphe 2, du traité FUE**, au titre duquel la procédure législative ordinaire doit s'appliquer pour les mesures visant à déterminer quel État membre est chargé de l'examen d'une demande de protection internationale, **et l'article 80, deuxième phrase, du traité FUE**, sur l'application du principe de solidarité, devraient constituer ensemble la base juridique appropriée.

La Commission devrait **présenter, d'ici la fin de 2015, une proposition législative** portant sur un mécanisme permanent de relocalisation sur la base de l'article 78, paragraphe 2, et de l'article 80. Le Parlement se réserverait le droit de préparer **un rapport d'initiative législative** si la Commission ne présente pas une telle proposition législative en temps voulu.

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

2015/0125(NLE) - 09/09/2015 - Texte adopté du Parlement, 1ère lecture/lecture unique

Le Parlement européen a adopté par 498 voix pour, 158 contre et 37 abstentions, une résolution législative sur la proposition de décision du Conseil instituant des mesures provisoires dans le domaine de la protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce.

Le Parlement a approuvé la proposition de la Commission sous réserve des amendements suivants :

Mesures contraignantes : conformément à l'article 78, paragraphe 3, et à l'article 80, du traité, le Parlement a demandé que les mesures de solidarité d'urgence envisagées dans la décision soient contraignantes. Il a préconisé l'établissement de **quotas contraignants** pour la répartition des demandeurs d'asile entre tous les États membres.

Clé de répartition : afin d'alléger la pression qui s'exerce sur les régimes d'asile italien et grec et de tester la future proposition législative relative à un mécanisme permanent de relocalisation, le Parlement a proposé qu'un total de **110.000 demandeurs** soient, **dans un premier temps**, relocalisés à partir de l'Italie et de la Grèce sur une période de deux ans (40.000 depuis l'Italie et 70.000 depuis la Grèce).

Une nouvelle augmentation serait envisagée, afin de s'adapter à la fluctuation rapide des flux de réfugiés.

Toute proposition de mécanisme permanent de relocalisation d'urgence devrait reposer sur **une contribution plus substantielle des États membres** au partage de la solidarité et des responsabilités, notamment une augmentation significative du nombre de lieux de relocalisation.

La proposition distincte de mécanisme permanent de relocalisation d'urgence devrait reposer sur **des critères clairement définis**, ce qui permettrait son activation sur la base d'indicateurs transparents et objectifs.

Prise en compte des préférences des demandeurs et des États membres : sur la base des enseignements tirés du projet pilote de relocalisation des réfugiés en provenance de Malte (*Eurema*), le Parlement a demandé que la préférence exprimée par un demandeur pour la relocalisation dans un État membre déterminé ou la préférence exprimée par un État membre pour l'accueil d'un demandeur déterminé soient prises en compte dans la mesure du possible sur la base d'éléments tels que :

- les liens familiaux entendus dans un sens large,
- les liens sociaux tels que les relations avec des communautés ethniques ou culturelles,
- les liens culturels avec l'État membre de sa préférence, tels que les compétences linguistiques, un séjour effectué dans un État membre, des études poursuivies ou des relations de travail dans des entreprises ou des organisations de cet État membre.

Bien que les demandeurs n'aient pas le droit de choisir l'État membre dans lequel ils seront relocalisés, le Parlement a suggéré de tenir compte, dans la mesure du possible, **de leurs besoins, de leurs préférences et des qualifications spécifiques** qui pourraient permettre l'intégration des demandeurs sur le marché du travail de l'État membre de relocalisation.

Procédure de relocalisation : lorsqu'ils identifient les demandeurs à relocaliser de leur territoire vers les autres États membres, une attention particulière devrait être accordée aux **mineurs non accompagnés**.

Les députés ont insisté pour que les États membres **fournissent des informations** sur les capacités disponibles d'accueil des migrants. L'Italie et la Grèce, assistées par Bureau européen d'appui en matière d'asile (l'EASO), devraient fournir aux demandeurs, **dans une langue qu'ils comprennent** toutes les informations nécessaires sur les États membres participant à la relocalisation d'urgence. Lors du traitement initial, les demandeurs seraient invités à **classer les États membres par ordre de préférence** et à **motiver leurs choix**.

Les intéressés devraient être informés de façon détaillée de l'État membre vers lequel il sera relocalisé ainsi que des raisons pour lesquelles ses préférences n'ont pas été prises en compte, le cas échéant.

En principe, les demandeurs devraient donner leur **consentement à la relocalisation** vers un État membre.

Soutien opérationnel à l'Italie et à la Grèce : le Parlement a précisé que les activités de soutien au traitement initial des demandes devraient porter notamment sur la **détermination des vulnérabilités et des préférences**, en vue d'identifier les demandeurs de relocalisation potentiels, le filtrage des demandeurs, notamment leur identification précise, le relevé de leurs empreintes digitales et l'enregistrement des demandes de protection internationale.

Les **coûts du transfert** vers l'État membre de relocalisation ne devraient pas constituer une charge supplémentaire pour la Grèce et l'Italie.

Évaluation : en juillet 2016 au plus tard, la Commission devrait soumettre une évaluation à mi-parcours de l'application de la décision et, s'il y a lieu, proposer les recommandations nécessaires à la **création d'un mécanisme permanent de relocalisation**, notamment en vue du «bilan qualité» annoncé du système de Dublin.

La Commission devrait présenter un rapport d'évaluation finale sur l'application de la décision au plus tard 30 mois après la date de son entrée en vigueur.

Déclaration du Parlement : le Parlement européen a invité la Commission à **présenter, d'ici la fin de 2015**, dans le cadre de la procédure législative ordinaire, une proposition législative portant sur un mécanisme permanent de relocalisation sur la base de l'article 78, paragraphe 2, et de l'article 80, comme l'a annoncé la Commission dans son programme européen en matière de migration.

Le Parlement se réserverait le droit de préparer un **rapport d'initiative législative** si la Commission ne présentait pas une telle proposition législative en temps voulu.

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

2015/0125(NLE) - 16/03/2016 - Document de suivi

La Commission présente son 1^{er} rapport sur la réinstallation et la relocalisation conformément à la présente décision (UE) 2015/1523 du Conseil instituant des mesures provisoires en matière de protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce et la [décision \(UE\) 2015/1601](#) du Conseil instituant des mesures provisoires en matière de protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce qui instaure un mécanisme temporaire et exceptionnel de relocalisation pour 160.000 demandeurs ayant manifestement besoin d'une protection internationale.

En outre, conformément à la [Recommandation de la Commission du 8 juin 2015](#) sur le programme européen de réinstallation, 27 États membres ainsi que les États associés au système de Dublin, sont convenus, le 20 juillet 2015, de procéder en 2 ans à la réinstallation, au moyen de mécanismes multilatéraux et nationaux, de 22.504 personnes déplacées en provenance de pays tiers et ayant manifestement besoin d'une protection internationale.

Le rapport fait aussi suite à l'engagement pris par la Commission, dans la feuille de route «[Revenir à l'esprit de Schengen](#)», de présenter des rapports mensuels sur la mise en œuvre de la relocalisation et de la réinstallation.

La présente communication résume en particulier les défis recensés et les enseignements tirés au cours des premiers mois de l'exécution des programmes de relocalisation et de réinstallation et propose des recommandations et des actions à court terme pour améliorer le taux d'exécution desdites décisions.

Relocalisation :

- **la mise en œuvre est lente** mais les premiers signes d'une évolution positive apparaissent: au 15 mars 2016, on dénombrait 937 personnes relocalisées (368 depuis l'Italie et 569 depuis la Grèce). Cependant, le nombre de demandeurs a considérablement augmenté (par exemple, 300 personnes par jour en Grèce) dans les premières semaines du mois de mars. Ainsi, au 15 mars, les États membres de relocalisation se sont déclarés prêts à assurer («**engagements formels**»), au total, la relocalisation rapide de 3.723 personnes demandant une protection internationale, ce qui représente **2,33% des 160.000 transferts à effectuer dans le cadre de la relocalisation**. Le côté positif actuel est la nomination, dans la plupart des États membres, des officiers de liaison jouant un rôle clé dans la procédure;
- **le nombre de demandes de relocalisation augmente rapidement**: le nombre de demandeurs restait faible au début mais les choses sont sur le point de changer (par exemple, environ 20 personnes par jour en Grèce pour passer à 300 par jour dès le mois de mars). Cette évolution est due notamment aux restrictions mises en place à la frontière entre la Grèce et l'ancienne République yougoslave de Macédoine ainsi qu'aux efforts supplémentaires consentis pour diffuser des informations, y compris le déploiement d'équipes mobiles de l'EASO en dehors des centres et zones de crise pour assurer une plus grande sensibilisation des migrants. Néanmoins, le risque de fuite persiste après la notification du dossier des demandeurs aux États membres de relocalisation;
- **le nombre de nationalités pouvant prétendre à une relocalisation augmente** de même que l'impossibilité de prévoir quelles seront les nouvelles nationalités susceptibles de relever des décisions du Conseil: les ressortissants des pays suivants peuvent actuellement prétendre à une relocalisation: Burundi, République centrafricaine, Érythrée, Costa Rica, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Bahreïn, Iraq, Maldives, Syrie et pays et territoires britanniques d'outre-mer;
- **la relocalisation des demandeurs de protection internationale vulnérables**, y compris les mineurs non accompagnés, reste **complexe**;
- **on constate un usage abusif des préférences par les États membres**: certains États membres ont établi **de longues ou contraignantes listes de préférences** concernant le profil des demandeurs devant être relocalisés. Certains États membres de relocalisation sont réticents à l'idée de recevoir des demandes de relocalisation concernant des nationalités spécifiques, des demandeurs isolés ou des mineurs non accompagnés. En outre, certains États membres de relocalisation ont invoqué **le non-respect des préférences comme motif de rejet d'une demande de relocalisation**, ce qui n'est pas autorisé par les décisions du Conseil;
- **relative tardiveté des réponses aux demandes de relocalisation**: la procédure de relocalisation dans son ensemble s'étend au-delà du délai de 2 mois établi dans les décisions, faute notamment d'une réponse rapide des États membres de relocalisation. Si les réponses aux demandes de relocalisation tardent, cela est dû principalement aux contrôles de sûreté supplémentaires, notamment sous forme **d'entretiens systématiques** et de la prise en compte des **empreintes digitales des personnes concernées**;
- **refus injustifiés de demandes de relocalisation**: certains États membres invoquent la sécurité nationale, l'ordre public ou l'application des clauses d'exclusion prévues par la directive relative aux conditions que doivent remplir les demandeurs d'asile pour rejeter des demandes, sans fournir de motivation spécifique;
- en dépit du fait que les États membres ont proposé 201 experts à la suite de l'appel général lancé par l'EASO visant à recruter 374 experts, **la réponse est insuffisante** pour couvrir les appels spécifiques et procéder aux déploiements effectifs.

Mesures devant être prises par l'Italie et la Grèce

- **nécessité, pour l'Italie et la Grèce, de rendre opérationnels tous les centres de crise et de continuer à mettre en œuvre les feuilles de route** : renforcer, avec le soutien de l'EASO, la capacité du service d'asile grec d'enregistrer les demandeurs devant être relocalisés, de sorte que cette capacité soit en adéquation avec l'augmentation importante du nombre de migrants éligibles qui souhaitent intégrer le programme;

- rendre la totalité des centres de crise opérationnels ;
- intensifier les efforts afin de réaliser des contrôles de sûreté systématiques et d'améliorer la qualité des informations fournies dans les demandes de relocalisation adressées aux États membres et nommer un correspondant sûreté;
- améliorer la capacité de coordination en parachevant et en mettant en œuvre dès que possible des procédures opérationnelles standard et des protocoles de relocalisation;
- augmenter la capacité d'accueil de la Grèce par la mise à disposition, le plus rapidement possible, des 50.000 places promises au titre de la feuille de route;
- parachever dès que possible les procédures visant à faciliter la relocalisation des mineurs non accompagnés.

Mesures devant être prises par les États membres de relocalisation :

- accroître sensiblement le nombre et la fréquence de leurs engagements;
- répondre aux demandes de relocalisation depuis l'Italie et la Grèce dans un délai d'une semaine à compter de leur réception;
- accélérer la réalisation des contrôles de sûreté supplémentaires, avec pour objectif de les effectuer dans un délai d'une semaine, en se concentrant sur les cas dûment justifiés;
- fournir des dossiers d'information préalable au départ, comprenant des informations qualitatives et attrayantes à l'intention des demandeurs, conformément à la note d'orientation de l'EASO et répondre d'urgence aux appels lancés par l'EASO pour que des experts viennent en aide à l'Italie et, surtout à la Grèce, assurant ainsi une plus grande continuité dans le déploiement d'experts.

Le rapport établit par ailleurs une série de recommandations pour le Bureau d'appui en matière d'asile.

La Commission a calculé que pour respecter les engagements déjà pris au titre des deux décisions du Conseil sur la relocalisation (106.000), les États membres devraient en moyenne procéder à au moins 5.679 relocalisations par mois, au cours des 18,5 mois restants. Cela suppose une moyenne journalière de 187 transferts et une procédure de relocalisation n'excédant pas 2 semaines. Les relocalisations effectuées récemment de la Grèce vers le Portugal prouvent que la procédure peut également être réalisée en une semaine. Sur la base de ces calculs, la Commission estime qu'au moins 6.000 relocalisations devraient être effectuées d'ici à la publication, le 16 avril 2016, du 2^{ème} rapport sur la relocalisation et la réinstallation et, en accélérant le rythme, qu'au moins 20.000 relocalisations devraient être effectuées d'ici à la publication du troisième rapport, le 16 mai 2016, compte tenu de la situation d'urgence humanitaire sur le terrain.

Réinstallation : selon les informations fournies par les États participants, au 15 mars 2016, 4.555 personnes avaient, aux fins de leur réinstallation, été transférées vers l'Autriche, la Belgique, la République tchèque, la France, l'Irlande, l'Italie, les Pays-Bas, le Royaume-Uni, la Norvège, le Liechtenstein et la Suisse au titre du programme. Une majorité d'États membres participant au programme ont indiqué que leurs efforts de réinstallation étaient principalement, mais pas exclusivement, axés sur les Syriens se trouvant en Jordanie, au Liban ou en Turquie.

- il existe d'importantes divergences entre les États membres en ce qui concerne leurs programmes et pratiques de réinstallation, et notamment les critères de sélection, la durée des procédures, les programmes d'orientation préalable au départ, les instruments d'intégration, le statut accordé aux personnes admises, les titres de séjour, ainsi que le nombre de places disponibles pour la réinstallation;
- la durée de la procédure peut varier de plusieurs semaines à 2 ans, du dépôt du dossier par le HCR jusqu'à l'arrivée dans le pays d'accueil;
- le manque de capacités d'accueil et le fait de devoir trouver un hébergement adéquat sont des problèmes souvent invoqués, en particulier lorsqu'il s'agit de réinstaller des familles nombreuses ou des personnes particulièrement vulnérables. Quant aux autorisations de sortie délivrées par les pays tiers, elles sont également qualifiées de problématiques dans certains cas et provoquent des retards considérables dans les procédures et des reports d'arrivées;
- plusieurs États membres de l'UE, tels que la Suède, le Danemark, les Pays-Bas, l'Allemagne ou la Finlande, procèdent à des réinstallations depuis plusieurs d'années déjà, d'ici à la fin 2017, 10 États membres devraient en faire autant, pour la première fois, dans le cadre du nouveau programme européen, même si aucun d'entre eux n'a encore commencé à le mettre en œuvre. Ces États membres sont confrontés à des difficultés, parmi lesquelles la nécessité de renforcer les capacités et plusieurs d'entre eux ont exprimé le souhait de pouvoir bénéficier de l'expertise, de l'expérience et des bonnes pratiques relatives aux mécanismes utilisés par les États membres ayant une longue tradition de réinstallation.

Le rapport conclut en faisant un certain nombre de recommandations nouvelles incluant : i) les échanges connaissances et d'expériences et le renforcement de la coopération avec les partenaires ; ii) un meilleur suivi du programme ; iii) la mise en œuvre d'un programme d'admission humanitaire volontaire en association avec la Turquie ; iv) un système de réinstallation structuré dans l'Union européenne.

Afin de souligner l'attachement à la solidarité avec les pays tiers concernés dans la région et le rôle des filières de migration légales, les États membres doivent respecter leurs engagements en ce qui concerne les 17.949 places encore disponibles pour la réinstallation. Au cours de la période restante, les États membres devraient réinstaller en moyenne chaque mois 855 personnes ayant besoin de protection.

Conformément à l'engagement pris dans sa feuille de route intitulée «Revenir à l'esprit de Schengen», la Commission établira un rapport mensuel sur les progrès effectués dans la mise en œuvre des engagements en matière de relocalisation et de réinstallation.

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

2015/0125(NLE) - 27/05/2015 - Document de base législatif

OBJECTIF : instituer des mesures provisoires au profit de l'Italie et de la Grèce dans le domaine de la protection internationale, afin de permettre à ces pays de gérer efficacement les afflux actuels de ressortissants de pays tiers sur leur territoire, qui mettent leur régime d'asile sous pression.

ACTE PROPOSÉ : Décision du Conseil.

RÔLE DU PARLEMENT EUROPÉEN : le Conseil adopte l'acte après consultation du Parlement européen mais sans être tenu de suivre l'avis de celui-ci.

CONTEXTE : aux termes de l'article 78, paragraphe 3, du traité, au cas où un ou plusieurs États membres se trouvent dans une situation d'urgence caractérisée par un afflux soudain de ressortissants de pays tiers, le Conseil, sur proposition de la Commission, peut adopter des mesures provisoires au profit de ou des États membres concernés. Conformément à l'article 80 du traité, les politiques de l'Union relatives aux contrôles aux frontières, à l'asile et à l'immigration sont régies par le principe de solidarité et de partage équitable de responsabilités entre les États membres.

A la suite des récentes tragédies survenues en Méditerranée, [l'agenda européen en matière de migration](#), la récente déclaration du Conseil européen du 23 avril 2015 et la [résolution du Parlement européen](#) du 29 avril 2015 ont reconnu **le caractère exceptionnel des flux migratoires dans cette région** et appelé à des mesures concrètes de solidarité à l'égard des États membres situés en première ligne.

La situation géographique de **l'Italie et de la Grèce** ainsi que les conflits en cours dans leur voisinage proche les rendent plus vulnérables que les autres États membres dans l'immédiat. En 2014, plus de 170.000 migrants sont entrés de manière irrégulière sur le seul territoire de l'Italie (soit une augmentation de 277% par rapport à 2013). Une augmentation constante a également été observée en Grèce où plus de 50.000 migrants sont arrivés de manière irrégulière (soit une hausse de 153 % en comparaison de 2013).

En 2014, **les Syriens et les Érythréens**, pour lesquels le taux de reconnaissance d'une protection internationale dans l'Union était supérieur à 75%, représentaient plus de 40% des migrants en situation irrégulière en Italie et plus de 50% en Grèce.

D'après Eurostat, 64.625 personnes ont demandé une protection internationale en Italie en 2014, contre 26.920 en 2013 (soit une progression de 143%). Une augmentation moins importante du nombre de demandes a été enregistrée en Grèce qui a recensé 9.430 demandeurs (soit une hausse de 15%).

Dans le cadre des **mesures immédiates** prises au titre de l'agenda européen global en matière de migration, la Commission annonçait que, pour la fin du mois de mai, elle proposerait de déclencher le mécanisme d'intervention d'urgence prévu à l'article 78, paragraphe 3, du traité sur le fonctionnement de l'Union européenne (TFUE). Elle y annonçait, en outre, que cette proposition comprendrait un **programme de répartition temporaire** des personnes ayant manifestement besoin d'une protection internationale afin d'assurer une participation équitable et équilibrée de tous les États membres à cet effort commun.

CONTENU : la proposition fait suite à la crise touchant l'Italie et la Grèce dans le domaine de l'asile. Afin de prévenir toute détérioration supplémentaire de la situation de ces deux pays en matière d'asile et de leur apporter un soutien effectif, la Commission propose recourir, pour la première fois, au **mécanisme d'intervention d'urgence** prévu à l'article 78, paragraphe 3, du TFUE en vue de **mettre en place un programme de relocalisation d'urgence** destiné à soulager l'Italie et la Grèce.

Mesures provisoires de relocalisation : les mesures provisoires envisagées dans la proposition concernent d'abord et avant tout **la relocalisation, au départ de l'Italie et de la Grèce vers les autres États membres**, des demandeurs de protection internationale qui ont, à première vue, manifestement besoin d'une telle protection internationale (syriens et érythréens notamment). Les autres États membres, définis dans la proposition comme étant les «États membres de relocalisation», deviendraient responsables de l'examen de la demande de la personne à relocaliser.

Les mesures provisoires s'appliqueraient pendant **une période de 2 ans** à compter de l'entrée en vigueur de la décision.

Objectifs chiffrés : la proposition fixe des objectifs chiffrés pour les demandeurs à relocaliser au départ de l'Italie et de la Grèce, à **savoir 24.000 et 16.000 respectivement**, et présente dans ses annexes les deux **clés de répartition** qui définissent le nombre de demandeurs que ces deux États pourront respectivement relocaliser dans les autres États membres.

Le nombre total de demandeurs devant faire l'objet d'une relocalisation au départ de l'Italie et de la Grèce, soit **40.000**, correspond à environ **40% du nombre total de demandeurs ayant un besoin manifeste de protection internationale** qui sont entrés irrégulièrement dans ces deux pays en 2014.

Procédure de relocalisation : le champ d'application défini dans la proposition est limité à deux égards :

1. la décision ne s'appliquerait qu'à l'égard des demandeurs qui ont, à première vue, manifestement besoin d'une protection internationale (ceux qui possèdent une nationalité pour laquelle le taux de reconnaissance moyen d'une protection internationale dans l'UE est supérieur à 75%);
2. l'application de la décision serait restreinte aux seuls demandeurs pour lesquels l'Italie ou la Grèce devrait, en principe, être l'État membre responsable de l'examen de leur demande, conformément aux critères de prise en charge définis dans le [règlement \(UE\) n° 604/2013](#).

La proposition prévoit une **procédure de relocalisation simple**, afin d'assurer un transfert rapide des personnes concernées vers leur État membre de relocalisation. La priorité devrait être accordée aux demandeurs vulnérables.

Autres mesures : outre la relocalisation, la proposition :

- prévoit **des mesures de soutien à l'Italie et à la Grèce à mettre en œuvre sur place** dans ces pays. Plus précisément, elle envisage une intensification de l'assistance apportée par les autres États membres à l'Italie et à la Grèce, coordonnée par Bureau européen d'appui en matière d'asile (EASO) et d'autres agences compétentes;
- impose à l'Italie et à la Grèce l'obligation de présenter à la Commission une **feuille de route** qui devra comporter des mesures adéquates en matière d'asile, de premier accueil et de retour, ainsi que des mesures visant à assurer une application correcte de la décision. La Commission aurait la possibilité de **suspendre**, dans certaines circonstances, l'application de la décision;
- énonce **des garanties et obligations spécifiques pour les demandeurs** qui font l'objet d'une relocalisation dans un autre État membre (droit de recevoir des informations sur la procédure de relocalisation, droit de se voir notifier la décision de relocalisation, laquelle doit préciser l'État membre de relocalisation, droit de faire l'objet d'une relocalisation avec les membres de sa famille dans le même État membre). **L'intérêt supérieur de l'enfant** devrait être une considération primordiale lorsqu'il s'agit de désigner l'État membre de relocalisation.

Enfin, la proposition rappelle la possibilité pour le Conseil, sur la base d'une proposition de la Commission et après consultation du Parlement européen, d'adopter des mesures provisoires **au profit d'un État membre autre que l'Italie et la Grèce**, qui se trouverait dans une situation d'urgence semblable caractérisée par un afflux soudain de ressortissants de pays tiers.

INCIDENCE BUDGÉTAIRE : la proposition entraîne des dépenses supplémentaires à la charge du budget de l'Union, pour un montant total de **240.000.000 EUR**.

Protection internationale: mesures provisoires en faveur de l'Italie et de la Grèce

OBJECTIF : instituer des mesures provisoires au profit de l'Italie et de la Grèce dans le domaine de la protection internationale, en vue d'aider ces pays à mieux faire face à une situation d'urgence caractérisée par un afflux soudain de ressortissants de pays tiers sur leur territoire.

ACTE NON LÉGISLATIF : Décision (UE) 2015/1523 du Conseil instituant des mesures provisoires en matière de protection internationale au profit de l'Italie et de la Grèce.

CONTENU : la décision établit un **mécanisme temporaire et exceptionnel de relocalisation sur deux ans** depuis les États membres situés en première ligne que sont **l'Italie et la Grèce** vers d'autres États membres.

En 2014, plus de 170.000 migrants sont entrés de manière irrégulière sur le seul territoire de l'Italie, ce qui équivaut à une augmentation de 277% par rapport à 2013. Une augmentation constante a également été observée en Grèce où plus de 50.000 migrants en situation irrégulière sont arrivés, ce qui constitue une hausse de 153% par rapport à 2013. Le nombre total de migrants a continué d'augmenter au cours de 2015.

Dans sa [résolution du 29 avril 2015](#), le Parlement européen a réaffirmé la nécessité pour l'Union de répondre aux récentes tragédies survenues en Méditerranée en se fondant sur le **principe de solidarité et de partage équitable des responsabilités**.

Relocalisation des demandeurs dans les États membres : les mesures provisoires envisagées dans la décision concernent la relocalisation, au départ de l'Italie et de la Grèce vers les autres États membres, des demandeurs **qui ont manifestement besoin d'une protection internationale** (ceux qui possèdent une nationalité pour laquelle le taux de reconnaissance moyen d'une protection internationale dans l'UE est supérieur à 75%).

La relocalisation ne peut concerner que des demandeurs ayant introduit leur demande de protection internationale en Italie ou en Grèce et à l'égard desquels ces États membres auraient autrement été responsables conformément aux critères de détermination de l'État membre responsable énoncés au chapitre III du [règlement \(UE\) n° 604/2013](#).

Objectifs chiffrés : suite à l'accord intervenu entre les États membres sous la forme de la [résolution du 20 juillet 2015](#) des représentants des gouvernements des États membres, la décision prévoit que **40.000 personnes feront l'objet d'une relocation vers le territoire des autres États membres** (24.000 demandeurs depuis l'Italie et 16.000 depuis la Grèce).

Procédure de relocalisation : la décision prévoit une procédure de **relocalisation rapide**, les mesures provisoires étant assorties d'une étroite coopération administrative entre les États membres et d'un **appui opérationnel fourni par le Bureau européen d'appui en matière d'asile (EASO)**. La priorité doit être accordée aux **demandeurs vulnérables**.

- Pour désigner l'État membre vers lequel devrait s'effectuer la relocalisation, la décision prévoit la possibilité de **tenir compte des qualifications et des caractéristiques spécifiques des demandeurs concernés**, telles que leurs compétences linguistiques, ainsi que des autres indications personnelles fondées sur des liens familiaux, culturels ou sociaux dont l'existence est prouvée afin de favoriser leur intégration dans l'État membre de relocalisation.
- En tenant compte du principe de non-discrimination, **les États membres de relocalisation ont la possibilité d'indiquer leurs préférences** concernant des demandeurs sur la base des informations susmentionnées. En fonction de ces informations, l'Italie et la Grèce peuvent établir des listes de demandeurs susceptibles d'être relocalisés vers un État membre en particulier.
- Le transfert du demandeur vers le territoire de l'État membre de relocalisation doit avoir lieu **dès que possible après la date de notification**, à la personne concernée, de la décision de relocalisation. Les États membres n'ont le droit de refuser de relocaliser un demandeur que s'il y a des motifs raisonnables de considérer que celui-ci représente un **danger pour la sécurité nationale ou l'ordre public** sur leur territoire.
- Pour la mise en œuvre de tous les aspects de la procédure de relocalisation, les États membres peuvent décider de détacher **des officiers de liaison** en Italie et en Grèce.

Soutien opérationnel à l'Italie et à la Grèce : la décision stipule que les États membres renforcent leur soutien opérationnel en mettant, au besoin, à disposition des **experts nationaux** pour soutenir des activités telles que :

- le **filtrage** des ressortissants de pays tiers qui arrivent en Italie et en Grèce, y compris leur identification précise, le relevé de leurs empreintes digitales et leur enregistrement;
- la fourniture aux demandeurs des **informations** et de l'assistance spécifique dont ils pourraient avoir besoin.

Feuille de route : la décision impose à l'Italie et à la Grèce l'obligation de présenter à la Commission une feuille de route qui doit comporter des mesures adéquates en matière d'asile, de premier accueil et de retour, ainsi que des mesures visant à assurer une application correcte de la décision. La Commission aura la possibilité de **suspendre, dans certaines circonstances**, l'application de la décision.

Garanties et obligations des demandeurs : la décision énonce des garanties et obligations spécifiques pour les demandeurs qui font l'objet d'une relocalisation dans un autre État membre :

- prise en compte de **l'intérêt supérieur de l'enfant** comme considération primordiale par les États membres lors de la mise en œuvre de la décision;
- droit de **recevoir des informations** sur la procédure de relocalisation dans une langue que les demandeurs comprennent;
- **droit de se voir notifier** la décision de relocalisation, laquelle doit préciser l'État membre de relocalisation;
- droit de faire l'objet d'une relocalisation **avec les membres de sa famille** dans le même État membre.

Le demandeur ou le bénéficiaire d'une protection internationale qui entre sur le territoire d'un État membre autre que son État membre de relocalisation sans remplir les conditions de séjour dans cet autre État membre sera tenu de **retourner immédiatement dans son État membre de relocalisation**. Ce dernier le reprendra alors en charge.

Soutien financier : l'État membre de relocalisation recevra une **somme forfaitaire de 6.000 EUR** pour chaque personne ayant fait l'objet d'une relocalisation en vertu de la décision.

ENTRÉE EN VIGUEUR : 16.9.2015. La décision est applicable jusqu'au 17.9.2017.